SVITTE DE L'ORPHEE, AVEC LES BACCHANTES OV LES RVDES IOVEVSES.

EN VERS BVRLESQVES.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran, prés le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



L'ORPHEE QVI DECHANTE, auec les rudes Ioüeuſes ou les Bacchantes.

En vers Burleſques.

TEL qui pour dormir ou pour boire
Ne laſche rien de ſa memoire,
Dira que i'eſtois enchanté
De ce chantre que i'ay chanté;
Que ma ceruelle eſtoit coëffée
De cette archi-vielle d'Orphée,
Et qu'yure, ou du moins endormy,
Ie ne fis qu'vn compte à demy:
Mais mon comptant roulle aſſez preſte,
Pour m'acquitter bien-toſt du reſte,
Et puis qu'on m'en fait ſouuenir,
A tout bon compte reuenir.
Le Vielleur veuf de ſa Femelle
S'en conſoloit auec ſa vielle,
Et viella mieux tant qu'il fut ſaou
Qu'vn vielleur ne fait pour vn ſou:
Saou qu'il fut il fut plus alaigre
Qu'vn poulain gras, & qu'vn chat maigre;

Mais ſon foye vn peu trop gourmand
Deuora ſon ſoulagement;
Cette carrelure de ventre
Ne dura guere au pauure chantre:
A meſure qu'il deſſouloit
Son veuuage renouuelloit,
Et ſon veuuage & ſa famine
Ramena ſa verve chagrine:
Quand ce veuf trop enamouré
Euſt plus geint & plus ſoupiré
Qu'vn vieux ſoufflet d'orgue ou de forge
Par le ſoupirail de ſa gorge,
Et fait boüillonner les ruiſſeaux
De ſes pleurs, dont il pleut à ſeaux.
De chagrin ſa ratelle enceinte
Auorta d'vne eſtrange pleinte
que retint, & me reuela
Vn zephir qui venoit de là
Ah! ma pauure femme encore fille,
I'enrage, renaque & petille;
Que noſtre amour qui prend vn rat
Manque au premier poinct du contract
Où ie t'ay bien moins eſtrennée,
que Didon ne la fut d'Enée;
Quoy que tu vaille bien Didon;
Beauté fraiche comme vn gardon,
Tout verd-galand qui ſe marie
M'en fera piece ou raillerie:

Pluton

Pluton en fait le goguenard,
Et Caron m'en crie au renard;
Loin de m'en plaindre, la Burleſque
M'acheue de peindre en groteſque:
Tous les railleurs m'en railleront,
Et quand les prudes m'en loüeront
De t'auoir iuſqu'au mariage
Laiſſé ton ioyau de fillage,
Tu ne m'en ſçauras point de gré,
Toy, qui fuyant m'as denigré,
Auſſi pourquoy meurs tu ſi viſte,
Tu boites & quittes ton giſte:
Boitant, tu cours mieux qu'vn pieton
Coucher au Serrail de Pluton,
Que la Parque a fait ſon coup preſte;
Maudit ſoit-il, la male peſte
Du ſerpent couuert d'vn gazon
qui t'a morduë en trahiſon,
Navrant d'vne meſme morſure
Ton gros orteil & ma freſſure:
I'aurois vû de moins mauuais œil
Mouche ardente ſur ton orteil;
Faut-il qu'en dançant ſur l'herbette
Cloton t'ait donné la gambette,
quelle t'ait fait boiter plus bas
qu'vn encloüé cheual de bas,
Ou pour te pleindre en plus haut ſtile
T'ait ferve au pied comme Achile.

Pauurette, qu'en toy i'ay perdu,
Ton lezard m'a le plus mordu,
Apres toy dans quelle trouuaille
puis-ie trouuer femme qui vaille:
Apres toy qui me valois bien
Femme ne me sera de rien;
Par ma vielle ie te proteste
D'enuoyer paistre tout le reste:
Nargue du sexe & de Cypris
Si ie la sers plus à tel prix,
Ie veux bien qu'elle me regale
De la podagre ou de la galle;
On me verra plus hardiment
Rompre le col que mon serment.
Le fol, il a dit sa sentence:
Desia le beau sexe le tence;
Belles qu'Amour fait tant valoir,
Qu'il nous range à vostre vouloir,
S'il renaissoit beaucoup d'Orphées,
Vous seriez bien mal attiffées:
A bon chat, bon rat, diriez-vous,
Vous y perdriez moins qu'eux tous.
Mais i'entends Cypris renfrognée,
Dire en ton de femme indignée,
Traistre ennemy de nos esbats,
Maraud, ie t'enuoyeray la bas
Auec ta femme la boittasse
Braire & vieller de bonne grace:

Oüy, tu mouras, cela vaut fait,
I'en iure par mon attiffet,
Comme tu iures par ta vielle,
De n'aimer plus laide ny belle;
Venus ſans delay ny repit,
Va dire à Bacchus ſon depit:
D'abord la flatteuſe goüine
L'amadoüe & l'ambaboüine,
Luy remonſtre en ſon fin patois,
qu'elle eſt courtoiſe aux gens courtois:
La matoiſe, c'eſt bien l'entendre,
De le piquer par le plus tendre;
Il n'oſe refuſer Venus,
Craignant d'elle d'autres refus.
Compere Bacchus luy dit-elle
Ie te plait, ie te ſemble belle,
Mais vn ladre de muſicien,
qui beffle mon ſexe & le tien,
Soüillant la gloire maſculine,
Nargue la beauté feminine;
Ie te plait, j'empaume les Dieux,
Et ce faquin me crache aux yeux.
Vange noſtre commune injure,
Mon gros garçon ie t'en conjure;
Mets en compotte & charcutis
Ce fleau de nos appetits:
Laſche ſur cette infame engeançe
Tes Bacchantes en diligence.

On

Il tombe auec elle d'accord,
Orphée ils ont iuré ta mort.
Quel si gueux violon t'enuie,
& voudroit donner de ta vie
Les vieilles gregues d'vn pendu,
Depuis que Venus t'a vendu,
A ces yurognesses de Thrace,
Qui tiennent l'yuresse de race,
Et s'embeguinent le cerueau
D'vne iatte de vin nouueau.
La moindre n'en est pas sevrée,
Bacchus leur donne sa livrée,
Vois-tu sous leurs fronts bourgeonnez
Flamber les rubis de leurs nez:
Leurs trognes d'yuresse enfumées
Et leurs mains de tyrses armées,
Auec leurs piques d'eschalas
Contrefaire icy les Pallas.
Oys-tu ces maudites Menades
Dans leurs fieres Pantalonades
Ioüer sur le cul d'vn chaudron
D'autres airs que ceux de Guedron,
Dont ces Amazones barbares
Sonnent leurs horribles fanfares:
Cette meutte yure court aux bois
Mettre son gibier aux abois,
Lors qu'au son de sa vielle il berce
Sa raison cheute à la renuerse;

On

On va bien malgré vielle & ſon
Le bercer d'vne autre façon,
Quand deſia la meutte le fleure,
Ce fou l'attend à la malheure ;
Peuſt-il s'emboiter d'extrement
Dans l'eſtuy de ſon inſtrument:
D'euſt-elle en ſe donnant carriere
Rouller la boiſte en la riuiere.
Fremit-il point à tant d'abois,
Dont leur gueule eſtonne ce bois·
Ah! i'en tremble pour ce pauure homme
Bien luy prend ſi ſa peur l'aſſomme.
La meutte d'vn cry beſtial
Donne à la parque le ſignal,
Et ſemond le chantre à la feſte,
D'vne pierre à trauers la teſte.
La pierre à qui le ſon charmant
Rompt le rapide mouuement,
Brimballe prés du nez d'Orphée
Inuiſiblement a graffée
Aux fredons qui la font trembler
D'auoir volé pour l'accabler.
Violons marchez en grand erre,
Parmy les greſles de la guerre,
Il n'y fait pas mauuais pour vous
Si les beaux ſons parent les coups.
Alte, dans l'honneur qui vous pique
Conſeruez vous pour la muſique

Les perils vous pourroient heurter,
Car voicy bien à dechanter:
L'abord de ces viues Meduſes
Met le Bemol hors de ſes ruſes;
Ses accords fugues tremblemens
S'eſtouffent dans leurs heurlemens.
Il s'en mocquera s'il eſcampe,
Mais ſes pieds de peur ont la crampe,
Plus qu'eſtourdy, pis que troublé,
Il eſt mieux pris que dans vn blé.
Le pauure chantre hors de game,
Deſia penſe à reuoir ſa femme;
La vielle tremble ſans fredon,
Pour ſon vielleur à l'abandon:
Car la Bacchanteſque furie
N'entend point icy raillerie.
Quartier, quartier, oüy volontiers
Elle va le mettre en quartiers;
Il ſonne en vain, Bacchus eſtoupe
L'oreille à la brutale troupe,
Plus dure à la pitié pour luy
Qu'vn Iuif pour la bourſe d'autruy.
Qu'vn poſtillon pour ſa mazette,
Qu'vn bon drille pour la poullette,
Qu'vn charcutier pour vn verat
Et qu'vn gros matou pour vn rat.
Iamais pauure cerf que relance,
Limier, veneur, gueule, eſpieu, lance,

N'eſt plus noblement charcuté
Pour la garniſon d'vn paſté,
Qu'icy l'eſt le bon homme Orphée
Par cette canaille eſchauffée;
C'eſt à qui luy hachera mieux
Le nez, les oreilles, les yeux.
Qui l'éborgneauſſi-toſt l'aueugle
Dont il rugit,brait,heurle & meugle,
Bon pour luy s'il y pert les yeux
Vn franc vielleur n'en vaut que mieux
Par dépit leur rage paſſe outre,
Mieux fait là qui plus mal l'accouſtre
Les cailloux tyrſes & baſtons
Luy font des abreuoirs à tons;
Pour le coup de grace on luy ruë
Les ferrailles d'vne charruë,
Qui luy font à diuers fendants
Voler la ceruelle & les dents
On gouſpille iuſqu'en ſon ventre
La muſique qui s'y concentre
Ce meurtre atroce affreux fracas
Bleſſe-il point les delicats;
Ce ieu ſent trop la boucherie
Pleurez-en ſi bien que i'en rie:
La belle eſperance aux corbeaux
De voir noſtre chantre en lambeaux;
Quoy qu'à l'obiet de playe & boſſe
Vn barbier penſe eſtre à la noce

Il ſeroit décontenancé,
Prés ce mal'heureux fracaſſé
Sur qui cette race ennemie
Fait la premiere anatomie:
Et qui pis eſt ſans biſtoury
Dont le pauure homme eſtoit mary.
Mais quoy qu'au lieu de l'art l'yureſſe,
Le diſſequaſt tout ſans iuſteſſe
De la prend ſon extraction
Damoiſelle diſſection
quand le gibet rend quelque obene
Aux charcutiers de viande humaine
Concluons mieux cét entretien,
Ie cognoiſt des femmes de bien
Ou qui du moins en ont la mine,
Qui d'vne vertu pateline
Dans l'Egliſe font oraiſon
Et puis font rage à la maiſon;
Ces femmes folles ou meſchantes
Feroient volontiers les Bacchantes,
Pourueu que Monſieur leur eſpoux
Fiſt trophée & portaſt les coups;
Le vieux ſujet que ie rabille
D'vne droſle & neuue roupille
Peut fournir dequoy cenſurer:
qui joüeroit à le deſchirer
Mais la cenſure trop picquante
Feroit vn meurtre de Bacchante.

FIN.